

ilio-pectinée, le fil représente exactement le trajet du vaisseau. Celui-ci est donc tout à fait rectiligne, et c'est le fémur qui présente une torsion telle que, placé supérieurement en dehors de l'artère, il la croise à la partie moyenne de la cuisse et se place en avant d'elle au niveau du jarret; mais peu importe, au point de vue pratique, puisqu'il ne s'agit que d'une question de rapports.

La fémorale ne répond pas exactement en haut à la partie moyenne de l'arcade crurale, ainsi qu'on le dit souvent; elle est plus rapprochée de l'épine du pubis que de l'épine iliaque antérieure et supérieure: son origine correspond au milieu de l'espace compris entre l'épine iliaque et la symphyse (non pas l'épine) pubienne; elle occupe l'angle externe de l'anneau crural, c'est-à-dire l'angle formé par la rencontre du fascia iliaca et de l'arcade crurale, tandis que la veine fémorale occupe l'angle postérieur de l'anneau: l'artère est donc située en dehors et un peu en avant de la veine. Ce rapport ne tarde pas à changer; déjà, au sommet du triangle inguinal, la veine est en partie recouverte par l'artère, et nous verrons que plus bas la veine se place directement en arrière. Dans tous les cas, les rapports entre ces deux gros troncs vasculaires offrent la plus grande intimité; ils adhèrent assez fortement l'un à l'autre, ce qui rend difficile, et périlleux même, l'isolement de l'artère en cas de ligature. Cette disposition explique la fréquence relative de l'anévrisme artério-veineux et de la varice anévrysmale dans la région qui nous occupe; on conçoit, en effet, que, dans les plaies par instrument piquant ou tranchant, la veine soit souvent intéressée en même temps que l'artère.

A son origine, la fémorale croise perpendiculairement le bord antérieur de l'os iliaque et repose directement sur l'éminence ilio-pectinée, qui fournit un solide point d'appui. C'est, en effet, le lieu d'élection pour la compression digitale du vaisseau, mais il résulte de la superposition des deux vaisseaux, si peu prononcée qu'elle soit à ce niveau, que la compression est souvent exercée à la fois sur l'artère et sur la veine. Verneuil a signalé l'existence possible d'une phlébite à la suite de cette manœuvre. On peut, à la rigueur, comprimer en même temps le nerf crural, qui est situé dans la gaine du psoas, en dehors de l'artère, et séparé de celle-ci seulement par l'épaisseur du fascia iliaca, mais, en général, les doigts glissent sur le plan incliné en dedans que forme le muscle psoas; on ne comprimerait le nerf qu'en portant la cuisse dans l'abduction et la rotation en dehors, attitudes que recommande cependant Richet pour en éviter la compression. Toutefois, en appliquant la pulpe des doigts bien parallèlement à l'axe du vaisseau, on arrive facilement à ne presser que sur l'artère; mais ces diverses considérations ont perdu presque toute leur valeur depuis l'application à l'hémostase de la bande d'Esmarch.

Immédiatement au-dessous de l'éminence ilio-pectinée, les vaisseaux fémoraux abandonnent le squelette, représenté en ce point par la tête du fémur, dont la séparent le muscle psoas et une assez grande quantité de tissu cellulo-graisseux. Cette disposition explique comment il est possible de tailler le lambeau antérieur par transfixion dans la désarticulation coxo-fémorale, en passant la lame du couteau en avant de la capsule articulaire sans blesser ni l'artère, ni la veine.

L'artère fémorale fournit dans la région de l'aîne la presque totalité de ses branches collatérales; ce sont :